

- [A la Une](#)
- [Anniversaire](#)
- [Analyse](#)
- [Editorial](#)
- [Raïna Raïkoum](#)
- [Tranche de Vie](#)
- [Evènement](#)
- [Oran](#)
- [Oranie](#)
- [Centre](#)
- [Est](#)
- [Sports](#)
- [Société](#)
- [Culture](#)
- [Evocation](#)
- [Débat](#)

L'Actualité
Autrement Vue

L'inflation, un moindre mal pour résoudre la crise
*Kenneth Rogoff**

La terreur à nos portes ?
*Shashi Tharoor**

Quelques mots de trop
Paris : Akram Belkaid

T'as mangé du mouton ?
Ahmed Saïfi Benziane

L'urbanité entre civisme et individualisme
A. Boukerche

La mosquée et le défi de la modernité en architecture
Benkoula Sidi Mohamed El Habib

Chadli, cet inconnu
Abed Charef

Enseignement et santé : n'est-il pas temps de réformer les mentalités ?
Amara KHALDI

11 Décembre 1960: Une date mémorable, une leçon d'histoire
Mohamed Bensalah

Sans Messali Hadj et sans le fln, serions-nous indépendants ?
*Baghli Abdelouahab **

Ces défauts que l'on saurait accepter !
Aïssa Hîrèche

Gouvernance et services publics

 Envoyer à un ami |  Version à imprimer |  Version en PDF

L'actualité Autrement Vue :



Sans Messali Hadj et sans le fln, serions-nous indépendants ?

par Baghli Abdelouahab *

Les différentes tentatives de la décolonisation de l'Algérie depuis 1830 et jusqu'en 1962 se sont déroulées comme suit.

Certes, et depuis le premier jour de l'occupation de l'Algérie en 1830, jamais la France n'a connu de répit. Les soulèvements en tous genres entrepris à la suite de l'abdication éclair de la Régence ottomane d'Alger se sont succédé sans interruption, depuis celle entreprise dès le début par la zaouïa El-Kadiria-Derkaouia des Mahieddine de Mascara (la plus puissante confrérie de l'Oranie) sous la houlette de l'Emir Abdel Kader.

1) la révolte des zoui

Malgré la rigueur du colonialisme et son arsenal d'arbitraires, les Algériens ne se sont jamais soumis. Nous n'évoquerons pas les révoltes d'individus qui ont été soit éliminés physiquement, soit envoyés aux bagnes à Berrouaghia par exemple ou déportés dans les lointaines contrées à Cayenne, en Nouvelle-Calédonie, ou à Brazzaville. Nous n'évoquerons pas non plus les soulèvements de dechras, de douars ou de certaines villes matés dans le sang. Nous n'évoquerons que les soulèvements de tribus qui se sont étendus à plusieurs régions, menés par les cheikhs des zoui. Celles-ci ont été les premières à se soulever contre l'occupant dès qu'il a foulé le sol. La démarche guerrière est rapide, elle est provoquée par la mobilisation et la galvanisation des citoyens. Les prêches avaient lieu au niveau des mosquées et des zoui. Ils sont d'ordre essentiellement religieux :

- C'est l'évocation de la guerre sainte au nom de Dieu (« El djihad fi sabil Allah ») pour la préservation de l'islam;

- et pour le rejet des kouffar hors du pays.

Malheureusement, la disproportion lors de l'affrontement en armes et en nombre entre les corps belligérants en présence était si importante que, malgré leur détermination, les révoltés se faisaient écraser. Jusque-là, toutes les insurrections menées pour déloger la France ont été vaines. Elles ont coûté la vie à de nombreux Algériens inutilement. Ces révoltes sont d'ordre nationaliste, mais ce sentiment n'est pas encore perçu dans sa conception moderne du terme. Ce sont des martyrs au nom de l'Islam et du pays.

Dans cette classification réductrice, la liste des insurrections

PDF



Télécharger le journal



Reportage

Chine: La colère des villages de montagne du Sichuan
Notre Envoyé Spécial Dans La Province Du Sichuan (Centre-Ouest De La Chine): Tristan De Bourbon

Opinion

« Je pense donc tu me suis! »
*N. Chekroun **

Réflexion

France : la politique étrangère au temps de Nicolas Sarkozy
Hichem Ben Yache

Chronique économique

Obama et la Chine
Akram Belkaid, Paris

Santé

La maladie d'Alzheimer en Algérie : état et perspectives
Yazid Haddar

Histoire

Abdou B.

est si grande qu'on est obligé de ne citer que les plus importantes :

- En 1860, sous Napoléon III, à l'Est, le territoire du Hodna se soulève à l'appel de Ben Boukhentache avec 2.000 fusils. Un corps expéditionnaire dirigé sur place met fin à la révolte.

- En 1864, le bachaga Si Slimane Benhamza appelle à la guerre sainte et réussit à soulever le Sud algérois et l'Oranie, qui ont répondu spontanément à son appel. Après avoir maté la révolte, la politique de la terre brûlée a été pratiquée contre les personnes et leurs biens. Les gens du Hodna, indignés par ces comportements inhumains et animés d'un esprit de solidarité, vont se révolter pour la 2e fois.

- En 1871, toute la Kabylie se joint à l'appel du bachaga Mokrani et cheikh Benhaddad (170.000 hommes sont sur le pied de guerre). La résistance est forte et malgré l'envoi de plusieurs corps expéditionnaires, la guerre dure plus d'un an, 1871-début 1872.

- En 1875, les Zibans, au pied de l'Aurès, se révoltent.

- En 1879, c'est-à-dire quelques années plus tard, ce sont les Aurès qui se soulèvent à l'appel de Mohamed Ameziane. Le manque de provisions oblige le chef à se réfugier en Tunisie.

- En 1881, le marabout Bouamama des Ouled Sidi Cheikh prend les armes et entraîne derrière lui tout le Sud oranais. La révolte s'étend aux régions de Tiaret, Freneda, Saïda et Aflou.

- En 1890, Fatéma N'soumeur soulève une partie de la Kabylie.

- En 1901, une révolte est déclarée près de Miliana, que l'on va surnommer « les Troubles de Marguerite ». Elle sera anéantie sans pitié.

II) L'exil vers les pays arabes

A partir de ce moment, l'inégalité des armes est devenue tellement patente que le sort était connu d'avance. Il n'était plus question de faire affronter une tribu contre une armée bien rodée.

Ces débâcles ont coûté la vie, rappelons-le, à des milliers de victimes, sans pour autant obtenir quelques droits et encore moins décoloniser le pays. Les Algériens ont compris qu'il fallait changer de tactique.

En 1910, une loi scélérate décrète la mobilisation militaire pour les jeunes indigènes, en infraction au traité de reddition de l'Emir Abdel Kader signé avec le général Bugeaud, qui stipulait la non-incorporation des musulmans dans l'armée française. A cette époque, l'Allemagne faisait trembler la France. Celle-ci a eu peur, étant occupée à guerroyer avec son éternel rival, de se laisser déborder sur ses flancs par une révolte des Algériens. Il faut dire qu'elle avait besoin également de chair à canon pour faire face à la guerre devenue inéluctable et imminente.

A Tlemcen comme au niveau des Aurès, ainsi qu'à travers toute l'Algérie, la population refuse et gronde en réponse à cette ignominie. Les chefs religieux à Tlemcen, Cheikh Ben Yellès, chef de la zaouïa Ars Eddidou et le muphti de la

Les réseaux d'écoute de l'ALN
Lakhdar Abdelhamid Dit «Benaïssa»
*

Publicité



Grande Mosquée, Chalabi, condamnent cette décision. Ils font des prêches incendiaires et déclarent que la tenue militaire française est apostasie.

L'administration coloniale réagit. Le Cheikh Ben Yellès sera exilé en Syrie. Il sera suivi d'une grande partie de la population : c'est « âam el-hadjra ».

C'est ce qui explique la présence d'une importante communauté algérienne, et tlemcénienne en particulier, au niveau de ce pays frère. Cheikh Ben Yellès n'a fait qu'emprunter le chemin initié par l'Emir Abdel Kader. L'exil est devenu une autre forme d'expression de mécontentement.

III) L'Emir Khaled

Le virage pour une revendication pacifique est initié par l'Emir Khaled, petit-fils de l'Emir Abdel Kader. Il fonde en 1911 un mouvement revendicatif, pacifique, les «Jeunes Algériens», regroupant les élites et la bourgeoisie algériennes. Il réclamait les mêmes droits et les mêmes devoirs que les Français. Le nihilisme de la personnalité algérienne était trop criard et la France a vite fait connaître sa réponse. Chagriné par la sourde oreille de la métropole, il rompt avec le mouvement des Jeunes Algériens. Il se reprend et crée en 1919 un nouveau mouvement qui revendique la revalorisation de la personnalité algérienne. Il l'appellera la « Fraternité Algérienne ». Ce programme aux aspects pluriels reposera essentiellement sur le culturel et le politique :

- Enseignement de la langue arabe considérée comme étrangère dans son propre pays. Elle est enseignée clandestinement dans des caves, dans des arrière-boutiques...

Pour la petite histoire, en 1921, une médersa libre nommée Echabiba est créée à Tlemcen. Cette école est surveillée de près par la police. Dès son ouverture, elle reçoit l'hôte le plus illustre d'Algérie, l'Emir Khaled. Il y est accueilli triomphalement. Mlle Tizaoui prononce à son intention un discours de bienvenue préparé par son professeur Mohamed Merzouk. Il l'écoute attentivement. Il est charmé par la vivacité de cette petite fille, par la qualité du texte, par le ton pathétique de sa voix vibrante d'émotion en cette circonstance solennelle. Très touché, il n'a pu retenir les larmes qui coulaient de ses yeux.

Il se rattrape, patriotisme oblige, pour rappeler à l'intention de cette représentante de l'établissement ainsi qu'à l'ensemble de l'auditoire, « à la France qui affirme que la langue arabe est définitivement morte dans ce pays, moi je lui répons que la langue arabe est toujours présente ». En signe d'encouragement, il lui remet une pièce en argent. Cette école sera obligée de fermer ses portes en 1923.

- Enseignement de l'histoire de l'Algérie, occultée des cours dès le début de la colonisation.

- Enseignement de la civilisation arabo-musulmane.

- Mettre un terme à l'humiliation et aux offenses menées contre les ouléma, les enseignants.

- Mettre un terme aux démolitions des médersas et des mosquées.

- Cesser d'entreprendre la christianisation de l'Algérie sous prétexte que dans le passé elle était chrétienne.

- Participation aux élections nationales et locales, en choisissant des candidats représentatifs du peuple algérien et empêcher ainsi des candidats sélectionnés par la France à la solde de l'administration. Les premières élections auront lieu en 1925.

- Lutte contre l'indigénat.

L'Emir Khaled a écrit en 1919 à Wilson, président de l'Amérique du Nord, pour l'informer de l'état d'indigence dans lequel se débat le peuple algérien.

A partir de 1922, ce mouvement nationaliste connaîtra un grand succès et s'étendra sur une grande partie du territoire. Parce qu'il n'a jamais cessé d'activer malgré les mises en garde, il se fera expulser par deux fois en Egypte. Il y mourut en 1936, lors de son dernier exil. L'Emir Khaled n'a jamais créé de parti.

IV) Les « nadis »

Un autre mouvement de prise de conscience anticoloniale va apparaître spontanément, sur l'initiative de certaines élites, sans connotation politique officielle pour pouvoir bénéficier de l'agrément. Il s'agit des « nadis », ou cercles. Ce sont des projets d'un groupe d'individus qui veulent venir en aide à la population maintenue dans l'ignorance et la misère afin de les éclairer. A partir de ces clubs, les initiateurs pariaient pour une meilleure sensibilisation à travers la lecture, des conférences, les théâtres. Il a fallu plusieurs années pour voir leur création se multiplier à travers le territoire.

«Nadi Echabiba», créé en 1904 à Tlemcen par les Kouloughli essentiellement, dit-on, plus émancipés, plus évolués. Il n'est agréé qu'en 1910. En 1919, il reçoit la visite de l'Emir Khaled.

«Nadi Islami», créé en 1920 à Tlemcen, en réponse au cercle sus-cité, dont la plupart des membres se recrutaient parmi les H'dar de la cité. Partisans du mouvement de «Fraternité Algérienne», ils vont soutenir la thèse de l'Emir Khaled.

«Nadi Es-Saada», créé en 1925 à Tlemcen, au niveau d'El-Kissaria (rue de Mascara), puis s'est déplacé en 1930 au niveau de l'actuel boulevard Colonel Lotfi, en face du collège d'Ibn Khaldoun, (ex-collège de Slane). Une grande partie des militants des deux nadis Echabiba et Islami vont fusionner, partant du constat que l'union fait la force, enterrant ainsi leurs querelles vieilles de plusieurs siècles. Le patriotisme a joué un très grand rôle dans la réconciliation des deux communautés tlemcéniennes. Cette réunification va galvaniser leur sentiment anticolonial, comme en témoigne la prise en charge exceptionnelle du congrès des Scouts musulmans algériens qui s'est déroulé en 1944 au niveau du plateau de Lalla Setti, à Tlemcen.

«Nadi Radjah» sera le quatrième cercle à voir le jour en 1936 au niveau de la cité. D'obédience nationaliste, plus engagé, il est situé au niveau de la rue des Remparts, rue parallèle à Bab El-Djiad (ou rue de Sidi Belabbès), à côté de l'actuelle demeure du cheikh Boufeldja. Figuraient des noms de nationalistes vétérans comme Bentchouk Ghouti, Boumediène Maarouf, Guenanèche Mohamed, Berrezoug Mustapha, fidèles de Messali Hadj.

«Nadi Ettaraqi» (ou cercle du Progrès), a vu son apparition à Alger. Des témoignages contradictoires ne précisent pas si c'est celui de Tlemcen ou celui d'Alger qui est antérieur. Ce sont essentiellement les Ouléma en 1931 qui vont bénéficier du local. D'autres cercles vont voir le jour à Sidi Bel-Abbès, Mostaganem, Constantine.

L'Emir Khaled va encourager tous les nadis qui vont se créer. Ils lui serviront de locaux d'accueil et de propagation de ses idées. Ces cercles s'inscrivent dans le même processus de revendication de l'identité algérienne, à l'instar des zoui et des mouvements de l'Emir Khaled.

V) Messali Hadj, le précurseur du nationalisme et de l'indépendance

Avant, et partout dans le monde musulman, les rois n'avaient pas une armée de taille pour résister à l'avancée de la colonisation programmée par l'Occident. Cette attaque sans déclaration de guerre va mettre à nu les insuffisances du monde arabe. L'Europe s'est lancée à partir du XVIIIe siècle dans la course vers l'équipement mécanique et technologique prometteur. A ce titre, elle avait besoin de terre et de matières premières pour réaliser ce rêve. Cela ne pouvait se réaliser que par l'assimilation par la force des richesses humaines et matérielles d'outre-mer. Les sultans, surpris, devaient, pour affronter l'ennemi, renforcer leurs moyens de défense en faisant appel aux tribus éparses. Le commandement arabe récemment unifié explique en partie la faiblesse des pays du Sud par rapport aux envahisseurs étrangers. La résistance était entamée au nom d'Allah pour tenter de stopper l'invasion.

L'Algérie vivait le même dilemme. L'Algérie multitribale n'a jamais créé une nation. Le pays a été politiquement une contrée à caractère centrifuge, il n'a pu se structurer en un Etat centripète. Son point faible, et depuis les temps les plus reculés, se trouve dans la dispersion de ses forces. Chacune des tribus vivait en autarcie. Les tribus ont toujours contesté le pouvoir central, souvent despote lorsqu'il existait, en se rebellant continuellement. A chaque fois, l'armée devait intervenir pour renouveler l'allégeance et renforcer l'autorité du pouvoir.

Notre histoire est truffée de passages à vide qui ont permis aux conquérants de fendiller les autodéfenses éparses. L'autorité centrale a refusé les mutations politiques qui se déroulaient au niveau de la berge nord de la Méditerranée et qui ont abouti à l'édification d'un Etat moderne. A défaut, la religion a été maintenue comme une source d'autorité et de législation. La France, grâce à une représentation populaire équitable et des contre-pouvoirs, a réussi à la mise en place d'une cohésion nationale. Ainsi, ce pays, à l'instar d'autres pays occidentaux, a pu connecter en royaume-noyau, petit à petit, au cours des siècles, les provinces sous une seule souveraineté et constituer une nation avec un gouvernement, un drapeau, une hymne national, une armée, des frontières stables...

D'ailleurs, l'Emir Abdel Kader, après la débâcle des Turcs, n'a pas trouvé un Etat structuré qui l'aurait reconnu et qui aurait accepté de le diriger. Il devait à la fois combattre les agresseurs et négocier avec les tribus pour les convaincre de lui prêter main-forte. Il a passé autant de temps à persuader qu'à batailler. Il y a des tribus qui l'ont suivi spontanément, d'autres ont été réticentes, parfois elles l'ont combattu. Ce qui l'a usé et affaibli. Il était obligé d'initier la phase primaire

d'une nation, c'est-à-dire reconstituer le puzzle territorial. De l'autre côté, l'ennemi impitoyable avançait implacablement tout en jouant sur les conflits internes. La guerre est menée par la Grande Armée, celle de Napoléon Bonaparte qui a combattu l'ensemble de l'Europe, alors qu'elle attaque une cohorte de tribus à peine unifiées. C'est en réalité l'affrontement entre deux systèmes de pouvoirs, l'un moderne, l'autre arriéré.

Il est presque sûr et certain que les tribus du temps de la colonisation ne se seraient jamais entendues pour créer un front commun de guerre contre la France. Pas plus que les zoui, celles-ci auraient-elles pu surpasser leurs querelles de leadership et de clocher pour fédérer entre elles et aboutir à une confrérie unifiée avec un objectif commun, expulser de la terre d'Islam les kouffar ? Il y a là beaucoup de doute.

Ces deux clans, partageant désormais le même ciel que les colonisateurs, constituaient, par l'abject jeu de la manipulation, des proies faciles à même d'entraver toute tentative d'entente. Le salut viendra de l'Occident.

C'est par l'adoption de nouveaux concepts conçus par la modernisation de la vie politique en Europe que les leaders révolutionnaires algériens vont entamer leurs revendications. En effet, parmi les formules nouvelles de démocratisation en cours en Occident, l'expression populaire occupe une place prépondérante. Elle se traduit, entre autres, par la mise en pratique d'un parti politique. C'est un moyen d'expression et d'opposition, connu jusque-là uniquement dans les pays occidentaux. Le concept du nationalisme va apparaître en Algérie avec la création du premier parti politique nationaliste. C'est la première fois dans l'histoire de notre pays qu'un parti politique algérien voit le jour et avec lui la révélation du sentiment nationaliste.

Le premier parti politique qui verra le jour en Algérie aura lieu en 1926. Il sera créé par Messali Hadj. C'est à partir de cette date et par le biais de la mise en place du parti que, lentement, le peuple algérien s'enrichira par un transfert de vocabulaire, en prenant connaissance des locutions-corrélaires: indépendance, souveraineté, citoyenneté, droit, élections, journaux... A ce titre, Messali Hadj va accentuer d'un cran la requête pour la décolonisation par rapport aux tribus, aux zoui, aux nadis. Le noyau contestataire est dans sa phase théorique du combat moderne qui doit l'emmenner à la constitution d'une nation et donc de l'Etat moderne.

Un parti aurait-il suffi à unifier l'ensemble des Algériens pour redécouvrir la dignité spoliée ? Non !

Il y a plusieurs partis qui ont vu le jour. Mais il n'ont pas eu l'effet escompté et pour plusieurs raisons :

- Même s'ils ont été des partis d'envergure plus ou moins nationale, c'est toujours à l'élite intellectuelle et à la bourgeoisie qu'ils ont fait appel. Ces franges de la société, représentaient un très faible pourcentage de la population. De ce fait, ses militants sont condamnés à une vision plus théorique : ils étaient donc peu enclins à entreprendre l'action violente.

- Les partis politiques (Parti Communiste ou l'UDMA de Ferhat Abbès) ou islamique (Djamiat El-Oulama de Ibn Badis) ont eu un parcours tortueux. Leur vision originelle a évolué en tendances sinueuses, tantôt assimilationniste, tantôt fédéraliste, quelquefois menaçante...

- De plus, leur ascendant sur la population n'a pas été assez prégnant.

- D'autant plus que ces partis passaient leur temps, par idéologie interposée, à se quereller entre eux. Ils n'auront jamais pu s'entendre pour créer un front commun.

La force de Messali Hadj tient à la fois de ses qualités intrinsèques et de son programme d'action politique. La création de son parti est basée sur une vision juste de la tragédie que vit le peuple, de ses revendications légitimes, de sa lutte linéaire, et d'avoir fait appel à la frange la plus jeune et la plus marginalisée de la société : les démunis, les ouvriers, les laissés-pour-compte. Ce sont eux qui seront le fer de lance du combat armé. Ce sera un parti d'envergure nationale qui traduisait l'aspiration populaire. L'Etoile Nord-Africaine se distingue par un caractère prolétarien et révolutionnaire, par un goût marqué pour l'action directe dès le début.

C'est la première fois que la préparation à la démarche guerrière va prendre tout son temps, le temps qu'il faudra, sans relâche. Il n'affrontera pas l'ennemi de prime abord par une lutte armée vouée illico à l'échec. Dans un premier temps, c'est-à-dire à partir de 1926, il entreprend, avec la propagation des idées du programme de l'Etoile Nord-Africaine, une longue étape de sensibilisation au nationalisme, à l'indépendance. Dans un deuxième temps, c'est-à-dire à partir de 1948, avec la création de l'Organisation Secrète (OS), il s'engage dans la lutte armée en créant une section paramilitaire chargée de collecter des armes, de repérer les cachettes au niveau des maquis, d'initier des cours théoriques et des entraînements physiques destinés à la préparation de la guérilla.

Ce travail sera long, difficile et périlleux. Il lui aura fallu plus de trente ans d'abnégation pour faire mûrir et fructifier ses idées. Ces positions lui vaudront d'être malmené des décennies durant pour «atteinte à la sécurité de l'Etat français».

Lorsque le combat armé aura lieu à l'échelle nationale, l'ennemi ne pourra plus, selon les exemples des révoltes antérieures, cerner les combattants et les anéantir.

Les mérites de Messali Hadj sont :

- D'avoir créé un parti qui répondait aux aspirations des masses. C'était le moyen unique de conquête de tous les coeurs des Algériens à même de pouvoir soulever à l'unisson tous les coins de ce grand pays.

- La spontanéité d'adhésion de la jeunesse.

- D'avoir ouvert les adhésions aux ouvriers et à la classe prolétaire qui ont eu lieu d'ailleurs de manière spontanée. Ils seront les premières victimes de la répression, personne ne sera épargné par la suite. Le châtime ne fera plus de quartier.

- D'avoir pris le temps de faire adhérer tout le monde au combat libérateur en scindant les deux étapes celle de la sensibilisation et celle de la guerre.

- De ne pas avoir abandonné la lutte malgré ses nombreuses incarcérations, les brimades qu'il a encourues, les tortures subies et la condamnation derechef aux travaux forcés.

- C'est pour la première fois aussi que l'appel à la guerre en terre musulmane ne se fera plus au nom de la religion uniquement, mais au nom du nationalisme, de l'indépendance... La lutte sera menée par un esprit de sacrifice au nom du nationalisme et au nom de la religion. A la guerre sainte va s'ajouter une guerre laïque.

Le fruit mûr sera récolté par le Front de Libération Nationale, qui aura le mérite de regrouper tous les partis en un seul front, pour mener ensemble un combat unique, la seule formule efficace pour venir à bout de l'hydre. Cette lutte sera poursuivie jusqu'à l'obtention de l'indépendance totale, ce jour du 5 Juillet 1962, après 132 ans de colonialisme.

Il faut rendre hommage à tous les sacrifices consentis par les Algériens, à tous nos martyrs, à tous nos déportés, à tous nos spoliés, à tous les prisonniers, à tous les membres des zoui, des tribus, des nadis, des partis qui, depuis l'aube coloniale, ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour que vive l'Algérie éternelle, indépendante.

** Membre de l'Instance exécutive du FLN, ex-député*